

Le matriarcat : entre mythe patriarcal, réalités culturelles et mythe féministe
Colloque International et Interdisciplinaire, Université Versailles-St Quentin
(France)
21-22 septembre 2023

Selon Françoise Héritier, l'organisation patriarcale est universelle et s'impose dans toutes les sociétés humaines avec des spécificités et adaptations locales et temporelles. Le matriarcat comme image inversée du patriarcat, où les femmes exercent leur pouvoir de domination sur les hommes, constitue une vision mythifiée de sociétés anciennes ou lointaines. Les archéologues, ethnologues ou anthropologues ont pu observer des sociétés, telles celles des Iroquois, où les règles de filiations sont matrilineaires et le principe de résidence matrilocal. Dans ces sociétés, certaines femmes occupent des positions de pouvoir sans que cela ne s'accompagne d'un asservissement des hommes. Ces sociétés ne constituent pas pour autant des matriarcats (« Le sang du guerrier et le sang des femmes. Notes anthropologiques sur le rapport des sexes ». 1984)

L'anthropologue féministe remarque que le mythe du matriarcat primitif se déploie dans nombre d'organisations sociales patriarcales et sert à justifier la domination masculine par rapport à un état mythique matriarcal originel, « un monde à l'envers qu'il faut remettre à l'endroit » (Héritier, 1984). L'anthropologie évolutionniste anglo-saxonne du XIX siècle a été influencée par la thèse du juriste J Bachofen axée sur le concept de droit maternel découlant d'un matriarcat primitif antérieur à la civilisation patriarcale (*Sur la place de la femme dans la préhistoire du genre humain* (1861)). Le matriarcat apparaît comme un stade moins avancé, pré-civilisationnel dans l'évolution humaine. Le matriarcat originel qui n'est fondé sur aucune preuve archéologique tient donc du mythe patriarcal, permettant de justifier la domination masculine comme l'expression du progrès humain.

Pour autant, de nombreuses études ethnologiques font état de sociétés matrilocales et matrilineaires où les femmes occupent un rôle économique et politique central sans rapport hiérarchique. Ces sociétés sont parfois décrites comme matristiques. Dans son ouvrage proposant un répertoire ethnologique et anthropologique des sociétés matriarcales dans le monde, à l'exception notoire de l'Europe, Heide Goettner-Abendorth définit le matriarcat comme une organisation sociale où les mères sont au centre d'une organisation sociale matrilineaire et d'une économie fondée sur la distribution des biens qu'elles contrôlent dans un contexte d'égalité de genre (*Les sociétés matriarcales: Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde*. 2019. p 20-21). Dans cet ouvrage, l'autrice affirme son positionnement féministe à rebours du double biais androcentré et ethnocentré de l'anthropologie et de l'ethnologie. La recherche scientifique anthropologique, ethnographique ou archéologique projetterait nécessairement un regard masculin incapable de percevoir la spécificité du pouvoir et du rôle des femmes dans les sociétés non-patriarcales.

Cependant, le mythe du matriarcat préhistorique a été vivement critiqué par l'universitaire américaine Cynthia Eller qui considère que cette thèse relève plus de l'ésotérisme que de la science. Selon elle, ce mythe porté par le mouvement féministe spirituel, ne fait pas avancer la cause des femmes car elle reproduit des stéréotypes patriarcaux liés à la figure maternelle sans s'y attaquer, et encombre les féministes d'un questionnement vain sur l'hypothétique existence de sociétés

plus égalitaires dans un passé lointain et fantasmé (Eller, 2001). L'utilité politique de la notion de matriarcat est donc débattue dans le cercle même des études féministes.

Sur le plan théorique, il s'agira de questionner la mobilisation actuelle du concept de matriarcat dans le champ d'étude des *gender studies* : les études autochtones, particulièrement les études amérindiennes, les études africaines-américaines et diasporiques, l'écologie féministe, l'économie féministe, l'approche féministe des sciences humaines (archéologie, anthropologie, paléontologie).

On pourra se demander dans quelle mesure le débat autour de la notion de matriarcat reflète l'opposition actuelle entre féministes universalistes et féministes intersectionnelles.

On pourra se questionner sur la nécessité du mythe du matriarcat pour fonder un ordre nouveau, respectueux du vivant. Si, comme l'établit F Héritier, le patriarcat est un système de domination par l'appropriation masculine du pouvoir de fécondité des femmes, alors tout système fondé sur la matrilinearité et le contrôle par les mères de leur travail reproductif et de leurs enfants, devrait s'entendre comme l'opposé du patriarcat.

Ainsi, le mythe du matriarcat est implicitement mobilisé par les mouvements masculinistes en Europe et aux États-Unis, notamment par les associations de pères séparés. Dans quelle mesure ces constructions masculinistes parviennent-elles à influencer le droit ?

Le mythe du matriarcat n'est-il pas implicitement invoqué par le biais de concepts tels que le matrimoine, visant à reconnaître l'héritage culturel laissé par les femmes ? On constate que cet héritage culturel est nié par les discours déclinistes de politiques et d'intellectuels qui, du continent américain jusqu'en République Populaire de Chine, alarment aujourd'hui les opinions publiques en prédisant une dissolution irréversible de l'identité nationale qu'entraînerait la dilution du masculin : des études de cas, comparant notamment les rhétoriques alarmistes de fin de siècle entre le 19^e et le 21^e, permettront de mettre en lumière la part du recyclage de schèmes de pensée essentialistes sur les rôles assignés à chaque genre dans le sauvetage, la préservation ou la mise en péril des identités de groupe. L'épouvantail du matriarcat y est-il, aujourd'hui comme alors, associé à une perte d'identité selon un paradigme racial ?

Enfin, les communications proposant des études de cas sur les représentations de matriarcat(s) dans la culture populaire, notamment visuelle, seront les bienvenues. Comment donne-t-on à voir le matriarcat ? Sur quelles références culturelles et religieuses s'appuient ces représentations, explicitement ou implicitement ?

Merci d'envoyer une proposition de communication de 300 mots et une biographie de 100 mots à

cecile.coquet-mokoko@uvsq.fr

coralie.raffenne@dauphine.psl.eu

ENGLISH BELOW

Matriarchy, Between Patriarchal Myth, Cultural realities, and Feminist Myth
Transdisciplinary International Workshop, Université Versailles-St Quentin, France
September 21-22, 2023

According to the feminist anthropologist Françoise Héritier, patriarchal social organizations are universal and may be observed in all human societies, with local and time-specific characteristics and adjustments. Matriarchy as the reverse image of the patriarchy, where women dominate men, is but a mythical representation of ancient or faraway cultures. Granted, archaeologists, ethnologists and anthropologists have been able to observe societies like the Iroquois where lineage is matrilineal and residence is matrilineal. In such societies, some women hold positions of power, but men are not subjugated as a result. This does not define them as matriarchies (« Le sang du guerrier et le sang des femmes. Notes anthropologiques sur le rapport des sexes », 1984)

Héritier notes that the myth of primitive matriarchy is found in numerous patriarchal social systems, where it serves as a justification for male domination: the mythical original matriarchy is represented as an “upside-down world that needs to be put back on its feet” (Héritier, 1984) For example, nineteenth-century Anglo-Saxon evolutionist anthropology was influenced by the Mutterrecht theories of the legal scholar J. Bachofen (1861), who posited a concept of maternal law stemming from the primitive matriarchy that presumably predated patriarchal civilization. Matriarchy is portrayed as a less advanced, pre-civilized stage in the evolution of humankind. This concept of original matriarchy, being grounded in no archaeological evidence, seems therefore akin to a patriarchal myth, whose only purpose is to equate male domination with a sign of human progress.

However, many ethnological studies describe matrilineal and matrilineal social systems where women play a central economic and political part without any presence of a hierarchy. Such societies are sometimes designated as matrilineal. In her ethnology and anthropology book listing the existing patriarchal societies around the world—of which the European continent is notably absent—Heide Goettner-Abendorth defines matriarchy as a social system where mothers are at the center of a matrilineal social organization and an economy based on the distribution of the goods they control, in a context of gender equality (*Les sociétés matriarcales: Recherches sur les cultures autochtones à travers le monde*. 2019, pp 20-21). In this work, Goettner-Abendorth asserts a feminist positionality as a counterpoint to the double—androcentric and ethnocentric—bias of anthropology and ethnology. In archaeology, ethnography and anthropology, scientific research is presumably constrained by a male gaze that cannot grasp the specificity of women’s power and significance in non-patriarchal social systems.

Yet, the myth of prehistorical matriarchy has been harshly criticized by the US scholar Cynthia Eller, who considers this theory to be esoteric rather than scientific. In her view, the spiritual feminist movement’s support of this myth does

a disservice to the cause of women's empowerment, because it replicates patriarchal stereotypes tied to the mother figure without debunking them, and burdens feminist approaches with a pointless questioning on the dubious existence of more egalitarian societies in a remote and idealized past (Eller, 2001). Consequently, the political relevance of the concept of matriarchy is debated within the very circle of feminist studies.

On the theoretical plane, we intend to question the current uses of the concept of matriarchy within the broader field of Gender Studies, which includes Native Studies, particularly American Indian Studies, African American and Africana Studies, Ecofeminist Studies, Feminist Economics and feminist approaches of human sciences (archaeology, anthropology, or paleontology.)

Panelists are invited to explore, among others, the following questions:

- To what extent does the debate around the concept of matriarchy reflect the current opposition between universalist and intersectional feminists?
- How necessary is the myth of matriarchy to the foundation of a new order that would be more respectful of living beings? Since the patriarchy is defined by Héritier and others as a system of domination and control by men of women's reproductive powers, then can we define matriarchy otherwise than as its polar opposite, and so describe any system founded on matrilineal descent and the control by mothers of their reproductive work and their offspring (or, more broadly, any dependents they have accepted to take care of as othermothers, cf. Patricia Hill Collins, *Black Feminist Thought*, 1990)?
- In a context where the myth of matriarchy is being implicitly weaponized by masculinist movements in Europe and North America, notably by grassroots organizations advocating the rights of divorced fathers, how successful are masculinist constructions of 'matriarchy' in influencing legal systems?
- Isn't the myth of matriarchy implicitly informing concepts such as that of *matrimoine* in French and other Romance languages, whose purpose is to acknowledge the value of the cultural heritage transmitted by women?
- This cultural heritage is being brushed off by the politicians and pundits warning of decline, from the American continent to the People's Republic of China, as they peddle existential fears in public opinions by predicting the irreversible dissolution of national identities as a result of a dilution of masculinity. We encourage submissions of case studies that could, for instance, compare fearmongering rhetoric between the late nineteenth century and the early twenty-first century, to assess the degree of recycling of essentialist thought patterns in the gender roles assigned to each group in the salvaging, preservation, or jeopardizing of collective identities. Is the bogeyman of matriarchy still associated now, as it was then, to a loss of a foundational racial identity?
- Finally, we welcome proposals offering case studies on the representations of matriarchy in popular culture, particularly visual culture. How is the

concept of matriarchy encoded? On what cultural and religious references are these representations explicitly or implicitly based?

Please send an abstract of 300 words and a brief biography of 100 words to
cecile.coquet-mokoko@uvsq.fr
coralie.raffenne@dauphine.psl.eu